

CHAPITRE II

SAINTE-NITOUCHE OU CHIENNE EN CHALEUR ?

Elodie passa une soirée épouvantable devant son poste de télévision, incapable de fixer son attention sur un programme. Son esprit restait obnubilé par ce qui s'était passé. A son grand désarroi, elle devait s'avouer qu'elle était sexuellement troublée. Quand elle alla se coucher, ce fut pire. Elle finit par plonger dans un sommeil agité par des cauchemars dont elle ne garda aucun souvenir.

Assise devant son ordinateur, elle attendait l'heure de se présenter dans le bureau de Christine Andreux. Le temps passait beaucoup plus vite qu'elle ne l'aurait cru. Dix heures trente approchaient à la grande horloge murale blanche qui gardait la porte.

Elle pensait à ce qui l'attendait dans le bureau de Mme Andreux. Pour faire bonne figure, elle pianotait sur un traitement de texte, effaçant ensuite discrètement les bribes de phrases incompréhensibles qu'elle avait notées.

L'heure fatidique arriva si soudainement qu'elle faillit se mordre la lèvre en voyant la position des aiguilles sur

la montre murale. Sandrine venait de sortir pour se chercher un café. Tendue, les oreilles bourdonnantes, Elodie se leva à son tour. Elle avait en tête un prétexte pour son absence, au cas où quelqu'un ferait une allusion. Un rendez-vous chez M. Alfort, le chef du personnel. Mais personne ne dit mot. Les bavardages continuaient.

Il n'y avait pas grand monde dans les couloirs. Quelques clients se rendaient dans d'autres bureaux, chez les commerciaux sans doute. Deux ou trois employées qu'elle connaissait de vue la saluèrent. Puis, à l'étage de la direction, ce fut, au fond du corridor, la porte rouge magenta avec la plaque argentée collée au milieu, à laquelle, jusqu'ici, elle n'avait pas prêté attention :

« ANDREUX CHRISTINE – RESPONSABLE
DEPARTEMENT AFFILIATIONS GENERALES »

Toute tremblante, elle allait frapper quand la porte s'ouvrit d'un coup. La pièce devait être bien insonorisée car elle n'avait rien entendu de la conversation qui s'achevait.

— Oui, obtenir d'autres marchés, Christine. Et je...
Oup ! Pardon !

Le chef du personnel, M. Alfort, un fringant quinquagénaire soigné de sa personne, faillit la renverser en se retournant. Il s'arrêta net, adressa un regard oblique à Mme Andreux installée derrière son bureau.

— Que faites-vous ici, mademoiselle ? reprit-il aussitôt.

Prise de court par sa question, Elodie resta muette. Mme Andreux contournait tranquillement son bureau. Elle portait des bas noirs et des escarpins bicolores dont les talons s'enfonçaient dans l'épaisse moquette.

— Ce n'est rien, Jean-Charles. C'est moi qui lui ai demandé de venir. Il s'agit de la jeune personne dont je t'ai parlé.

M. Alfort leva les sourcils.

— Ah oui... Bon, eh bien, bon après-midi, Christine. Excusez-moi, mademoiselle.

Elodie dut s'écarter pour le laisser passer et pénétra dans l'« antre ».

— Ferme la porte, Elodie !

C'était la première fois que la directrice l'appelait par son prénom. Mme Andreux se cala au fond de son siège, pivota en croisant les jambes face à Elodie, dont le regard glissa sur les mollets de sportive gainés de noir.

— Pile à l'heure ! fit la responsable en consultant la montre sur son bureau. Bien. A ta place, je ferais en sorte d'être toujours aussi ponctuelle.

Elodie ne savait quoi dire, quoi faire. La réflexion de la directrice au chef du personnel la laissait perplexe. Elle avait parlé d'elle à un membre de la direction. C'était curieux. M. Alfort avait une réputation d'homme juste, mais il ne badinait pas quand il s'agissait du travail. Peut-être Christine Andreux lui avait-elle seulement dit qu'elle avait besoin d'aide, et qu'Elodie était la personne adéquate... La directrice la laissa dans le doute – avant d'entrer dans le vif du sujet.

— Tu as eu le temps de penser à notre entretien d'hier ? demanda-t-elle d'un ton badin.

— Oui, fit Elodie d'une voix éraillée.

— Tu es décidée à faire ce que je te demanderai ? Tu as compris ce qui t'attendait si jamais tu ne voulais plus te plier aux règles de notre accord ?

— Vous ne me laissez pas le choix !

Mme Andreux réagit par un petit rire satisfait. Voir Elodie à sa merci la mettait de bonne humeur.

— Ce ne serait pas drôle si tu avais le choix ! Tu m'as fait rire, hier soir, quand tu as pris tes airs outragés... Enlève ta chemise !

L'injonction fit sursauter Elodie. A travers les paroles de la directrice, elle sentait une colère rentrée, masquée par de l'ironie.

— Tu as entendu ?

Elodie portait une chemise brune avec un jean. Tenue que Mme Andreux n'avait pas l'air d'apprécier. Remuée, elle se déboutonna. Christine Andreux la regardait relever sa chemise.

— Tu es encore plus gourde que je ne pensais ! Si j'ai mis ton soutien-gorge au panier, hier, c'était pour te signifier que tu ne devais plus en porter. Au lieu de ça, tu viens t'exhiber avec ce chiffon à dentelles ! Elodie se sentit devenir rouge. Elle avait choisi son plus joli soutien-gorge, enfilé une culotte assortie.

— Enlève-le !

Le feu au visage, Elodie dégrafa le sous-vêtement. Mme Andreux eut un sourire devant sa mine déconfite. Le face-à-face avait lieu pendant les heures de bureau. N'importe qui pouvait frapper à la porte. Que se passerait-il alors ? Elodie préférait ne pas y penser.

— Approche.

Le cœur tambourinant, Elodie s'avança. Elle était consciente de ses seins nus. A chaque seconde, elle réalisait mieux sa situation : réduite à l'impuissance. Christine Andreux ne la regardait plus comme une employée, mais comme un joujou tout neuf.

— Les mains dans le dos ! Ne bouge pas ! Elodie fit ce qu'on lui demandait, en frissonnant malgré la douce température de la pièce. Les yeux inquisiteurs s'attardaient sur sa poitrine. Doucement, Mme Andreux souffla dessus. Les pointes roses s'érigèrent. La directrice gloussa.

— Sensible, hein... J'aime ça ! Je sens que je vais m'amuser avec ces petits nichons.

D'un coup de langue, elle lui titilla le téton. Cela fit à Elodie l'effet d'une décharge électrique. Avec un cri de surprise, elle repoussa sa supérieure. Un large sourire illumina les lèvres charnues de celle-ci.

— Les mains dans le dos ! On me laisse jouer ! Sinon je t'attache !

Le souffle court, la secrétaire obéit. La garce revint à la charge. Cette fois, elle prenait tout son temps. Elodie dut subir en frissonnant les caresses d'une langue chaude, molle, imprégnée de salive. Ce n'était pas seulement son mamelon qui réagissait, mais son corps tout entier. Christine Andreux prenait un indéniable plaisir à aspirer la pointe rose entre ses lèvres, à l'emprisonner, puis à laisser sa langue tourner autour.

Une vague de chaleur se répandait dans le ventre d'Elodie qui s'aperçut avec horreur qu'elle mouillait. Elle se mordait les lèvres pour ne pas gémir, respirait de plus en plus vite, fermait les yeux pour savourer les sensations qu'on lui procurait contre son gré.

Quand Mme Andreux la mordilla, il ne fut plus possible à Elodie de garder les bras dans le dos. Jappant comme un chiot, elle emprisonna la chevelure noire de la directrice entre ses mains, puis se serra contre elle. Christine Andreux grignotait le téton pointé entre ses incisives. Elle ne faisait rien pour dégager sa tête, n'accentuait pas non plus ses caresses. Maîtresse de la situation, en possession de tout son contrôle et de celui d'Elodie, elle mordillait tranquillement le mamelon.

En un rien de temps, la culotte d'Elodie fut trempée comme une éponge. Elle pouvait sentir ses propres odeurs de fille excitée. Quand la directrice cessa enfin, Elodie haletait, les yeux embués. Elle put lire dans les yeux bleus un mélange de satisfaction et de

mépris. Mme Andreux la fit reculer d'un pas. Les jambes en coton, Elodie était au bord de la jouissance.

— Eh bien ! se moqua la responsable. Pour quelqu'un qui déteste les gouines... Sale hypocrite ! On sent l'odeur de ta chatte à travers ton jean !

— C'est vous qui m'avez forcée...

Mme Andreux se leva d'un bond, lui appliqua une claque en pleine figure. La tête d'Elodie vola comme un punching-ball ! Abasourdie, elle sentit des picotements sur sa joue.

— Inutile de faire la fière avec moi, ma jolie ! siffla la directrice en collant son nez à celui d'Elodie. Je t'ai percée à jour. Je peux te demander de te mettre à poil devant moi, ici et maintenant, d'écarter les cuisses, pour vérifier que tu es trempée ! Et je peux te faire mettre à genoux, je peux enlever mon slip, m'installer dans mon fauteuil, me faire lécher la chatte aussi longtemps que j'en ai envie ! Je peux me faire lécher la raie du cul ! Je peux faire ce que je veux de toi, petite vicieuse !

Leste comme un serpent, sa main agrippa le sein d'Elodie. Ses doigts palpaient durement le petit nichon déjà sensibilisé. Tout en Elodie se révoltait mais, le souffle coupé, elle demeurait clouée sur place, incapable de faire un mouvement. Mme Andreux lui prit l'autre sein, le pinça.

Elodie grimaçait de douleur pendant qu'on triturerait vicieusement ses mamelons. Une voix intérieure lui criait d'obliger la femme à arrêter, mais elle n'en avait ni la force ni le courage. Mme Andreux pinça plus fort, comme si elle voulait aplatir de la pâte à modeler. Des larmes perlaient entre les cils d'Elodie. La douleur lui donnait des crispations. Elle avait l'impression qu'on enfonçait des aiguilles dans ses bouts

de sein. Elle gémissait tout en s'efforçant de ne pas bouger.

— Vous me faites mal !

Les doigts étaient glacés. La directrice serrait comme dans un étau la chair tendre des tétons, qu'elle étirait vers elle avec une joie sadique.

— J'espère bien que tu as mal, petite vicelarde ! Je veux te voir souffrir. Ça m'excite, tu comprends ? Ça me plaît de te tirer le bout des nichons en sachant que tu es obligée de te laisser faire !

Elle tira encore plus fort, obligeant Elodie à avancer par petits sauts ridicules, pendant que l'autre reculait pour faire durer le calvaire. Elle ne la tenait plus qu'entre le pouce et l'index, mais si serré qu'Elodie avait des élancements jusque dans les bras. Et elle tournait dans tous les sens les pauvres bouts martyrisés. Mâchoires serrées, Elodie essayait de retenir ses cris. Elle ne voulait pas attirer l'attention, ne voulait pas qu'on la découvre en posture dégradante. Les larmes brouillaient sa vision. Elle distinguait toujours le visage réjoui de Mme Andreux. Les prunelles claires pétillaient d'un bonheur abject. Sûrement, elle mouillait, la gouine ! Elle devait même être proche de l'orgasme à voir sa figure déformée ! Mais le plus horrible était qu'Elodie, elle aussi, inondait ! Le jeu continuait. Elodie laissait échapper des plaintes, auxquelles se mêlaient des suppliques. Les larmes roulaient sur ses joues.

— Tu commences à me plaire, susurra Christine Andreux. Tu as compris qu'il valait mieux ne pas faire d'esclandre... On ira loin, toutes les deux ! J'ai envie... mais on n'a pas le temps.

Elle relâcha son étreinte. La tête d'Elodie tournait. L'afflux soudain de sang dans ses tétons lui causa une douleur aiguë, comme si des milliers de minuscules aiguilles agaçaient ses pointes. Ne pouvant plus y tenir,

sous le regard goguenard de la responsable, elle porta ses mains à sa poitrine pour tâcher de faire passer la sensation de fourmis ardentes.

D'un revers de main, elle essuya aussi les larmes sur ses joues. Christine Andreux l'observait avec détachement. Il n'y avait plus trace sur son visage de la folie qui avait allumé son regard pendant qu'elle torturait. Elle était redevenue la femme froide que tous connaissaient.

— Je n'en ai pas encore fini avec toi, dit-elle. Avant que tu ne retournes dans ton bureau, nous allons mettre au point quelques détails. Pour commencer, tu t'abstiendras de venir en pantalon. Robe ou jupe ! Au-dessus du genou. Si tu désobéis, tu subiras une correction telle que tu ne pourras plus t'asseoir !

Sa voix trahissait un amusement diabolique. Voulait-elle mettre la secrétaire au défi ? En tout cas, c'était à prendre au sérieux. Elodie n'avait aucune envie de savoir si on lui tannerait les fesses au cas où elle ne respecterait pas la consigne. Elle n'osa pas remettre son soutien-gorge avant d'en avoir reçu l'ordre. Hochant la tête, elle attendait, anxieuse.

— Je ne veux plus voir tes soutiens-gorge. Avec tes nichons d'adolescente, tu n'en as pas besoin. Tu seras seins nus sous tes vêtements. Quant aux culottes, du coton, rien que du coton.

La comptable ne cessait d'incliner la tête en signe de soumission, écoutant à peine ce qu'on lui disait. La douleur dans sa poitrine se calmait. Elle était excitée après ce qu'on venait de lui faire subir ; en même temps, elle avait hâte de quitter les lieux. En réalité, elle ne savait plus ce qu'elle voulait.

La directrice faisait les cent pas, se tapotant les lèvres avec son index. Elodie ne pouvait s'empêcher d'admirer son corps à la fois plantureux et sportif. Une ligne



— *Dommage que tu sois rousse, persifla Mme Andreux.*